

Développer le potentiel universitaire de la capitale

SOCIÉTÉ 56 % des étudiants souhaitent rester vivre à Bruxelles

- Bruxelles souhaite mieux exploiter son potentiel étudiant.
- Logement, sécurité, consommation et qualité de vie sont au cœur des préoccupations des futurs diplômés universitaires.

Quelque 86.000 jeunes suivent un cursus du supérieur dans la capitale. Ces jeunes adultes habitent dans la ville mais beaucoup en partiront à la fin de leurs études de gré ou pour des raisons économiques. La Région bruxelloise souhaite cependant les maintenir en ville car ils représentent la future classe moyenne. Pour mieux comprendre leurs besoins, elle a donc commandé une étude auprès de l'Agence de développement territorial (ADT).

Aujourd'hui, les plus importantes implantations universitaires se trouvent à Ixelles (Solbosch et Plaine), Woluwe-St-Lambert (Alma), Anderlecht (Erasmus) et sur la Ville de Bruxelles (USL, Hogeschool Universiteit Brussel).

Quelque 4.400 étudiants fréquentant l'ULB, la VUB, l'UCL et

les facultés Saint-Louis (USL), ont répondu par mail à ce questionnaire pour déterminer leurs usages de la ville et leurs besoins. Les répondants ont en moyenne 22 ans. Le panel est composé à 62 % de filles et 79 % sont de nationalité belge. Parmi les étrangers, les Français sont les plus nombreux (34 %), loin devant les Italiens (5 %). Enfin, 41 % vivaient à Bruxelles avant le début de leurs études supérieures, 14 % dans le Hainaut, 14 % dans le Brabant flamand, 11 % dans le Brabant Wallon et 5 % dans la province de Namur.

60 % des étudiants ont leur logement

Logiquement, 40 % des jeunes habitent chez leurs parents. Parmi les autres, 93 % résident dans la Région bruxelloise, ce qui représenterait plus de 25.000 personnes. Les étudiants de l'UCL sont aussi plus nombreux à vivre dans un logement étudiant que ceux de Saint-Louis, majoritairement bruxellois.

Un des principaux critères de choix du logement est l'emplacement qui doit être au plus près des campus. Ainsi, 34 % des étudiants vivent à Ixelles, 11 % à Etterbeek, 10 % à Woluwe et 7 % à Bruxelles-ville.

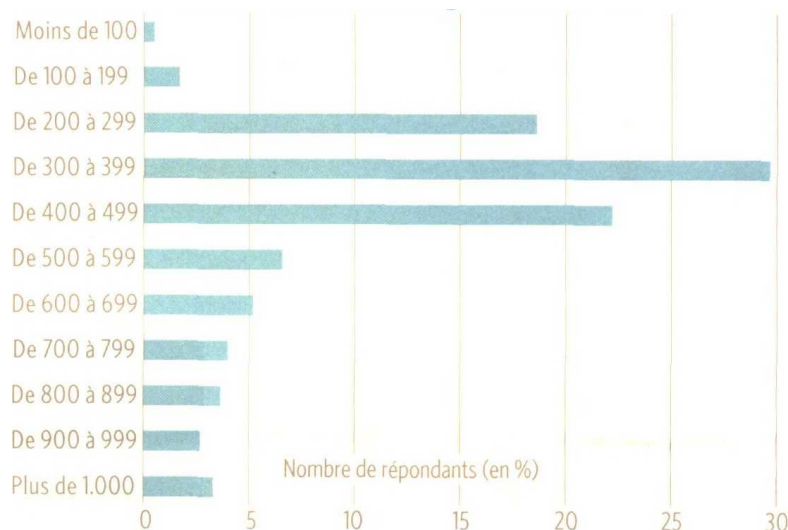
Près d'un tiers vit en colocation pour une question financière. Du coup, les étudiants entrent en concurrence avec les familles qui ont aussi besoin d'appartements de 2 ou 3 chambres. Ce choix s'explique aussi par le faible nombre d'habitations spécifiquement pour étudiants. Les résidences universitaires ne représentent que 20 % des logements. Le kot, lui, ne concerne que 17 % des jeunes car il est souvent jugé de moins bonne qualité et plus cher.

Quant aux étudiants néerlandophones, 69 % ont un logement labellisé par Brik, un organisme de certification flamand. Une telle plateforme francophone devrait voir le jour, ce qui permettrait de recenser les logements de qualité acceptant les étudiants.

Les jeunes demandent une adaptation des baux à leur situation, la construction de plus de résidences à loyers abordables et une rénovation des appartements existants. De manière générale, 56 % veulent rester à Bruxelles après leur cursus si la dimension internationale, la richesse des activités offertes, les facilités de déplacement et la sécurité sont améliorées. ■

VANESSA LHUILLIER

Loyer mensuel moyen d'un logement étudiant



emploi 10.000 jobs pris par des étudiants

L'étude révèle qu'un tiers des étudiants travaillent et 67 % de ces jobs se situent en Région bruxelloise, ce qui représenterait 9.863 emplois.

La plupart de ceux qui travaillent le font tout au long de l'année mais moins de 15 heures par semaine. Plus ils avancent dans leur cursus universitaire, plus ils travaillent.

Ils occupent majoritairement

les fonctions de vendeur, caissier, magasinier, serveur ou commis de cuisine. Des emplois plus informels comme le babysitting ou professeur particulier sont aussi cités.

Le contrat étudiant constitue la contractualisation la plus utilisée (56 %). Toutefois, 8 % des étudiants avouent travailler sans aucune forme de contrat. S'ils sont employés plus de 15 heures

par semaine, ils décrochent alors des CDD ou CDI.

37 % ont trouvé leur emploi via leurs connaissances ou leur réseau. Seul un quart l'a décroché grâce à une candidature spontanée. L'étude recommande ainsi une meilleure publicité des offres ainsi que la création d'une cellule spécialisée « étudiant » chez Actiris. ■

V.Lh.

sécurité 41 % ont parfois peur

Le sentiment d'insécurité a également été étudié pour évaluer le ressenti des étudiants par rapport au milieu urbain. 41 % se sentent parfois en insécurité alors que 30 % ont rarement ou jamais peur. L'autre tiers se sent souvent ou toujours en insécurité.

Les lieux identifiés sont le centre-ville, les transports en commun, le soir et la nuit. Le sentiment d'insécurité est plus présent parmi les étudiantes.

Les différences sont plus marquées en fonction des universités et de l'origine des étudiants. Ceux de la VUB qui viennent majoritairement du Brabant flamand, sont près de 60 % à se sentir souvent ou toujours en insécurité alors qu'ils sont seulement entre 18 et 21 % dans les autres universités. La configuration du campus de la VUB pourrait être une des explications.

Les jeunes non Bruxellois sont plus touchés par ce sentiment

(35 % contre 25 % pour les Bruxellois), ce qui peut être interprété par une moindre connaissance de la vie de la capitale. Or, 21 % des étudiants étrangers se sentent souvent ou toujours en insécurité contre 32 % des Belges.

L'étude propose que des mesures portant sur l'attractivité urbaine et l'image de la ville soient renforcées pour les populations les plus touchées. ■

V.Lh.